

Auteur Robert FAURD - Roman « Le Nil N°5 » - Isa et Luc.

Dans cette séquence, je vais montrer quelques aspects du comportement humain : la complicité entre Nine et Luc; le beau-père "Julien" qui prend le risque de laisser sa fille "Isabelle" avec un garçon pour pouvoir faire l'amour à une femme, Nine; le non refus au départ par Isabelle des attouchements de Luc; le piège de la sensualité et de l'ambiance sur une fille; la dissimulation de sa science de l'amour de Luc; le plaisir apporté par un homme viril à une femme qui se laisse surprendre. La préparation joue sur plusieurs jours, l'action en deux ou trois heures. Il n'y a pas de suite. Si seule de Julien et Isa plus tard.

=====

Je suis Luc, le filleul de Nine. Nous avons sympathisé avec Julien, un homme divorcé qui voyageait avec Isabelle la fille de sa femme, à qui il avait promis ce voyage. Il avait une quarantaine d'années et sa belle-fille Isabelle avait environ 17 ans. C'était une sale gamine prétentieuse qui venait de passer son bac et me le montrait à tout moment. Elle le présentait toujours comme son père.

(A développer...).

Ma marraine Nine, par jeu chauffait Julien, elle m'avait plusieurs fois montré la patate que son pantalon de toile légère ne pouvait cacher. Le pauvre devait se branler, car je ne le voyais pas faire autre chose sur le bateau. Un jour que je m'étais chamaillé avec Isabelle, qui en plus avait particulièrement agacé Nine, cette dernière m'avait dit: "cette petite garce, il faut lui donner une leçon, et la meilleur, c'est que tu la baises". Comme je ne répondais pas, elle a posé le problème.

- Avec cette petite fille qui accompagne son père, tu vas commencer ton apprentissage de séducteur. Est-ce que tu aimerais « enconer » cette petite garce?

- Je t'ai toi, ça me suffit.

- Réponds ?

- J'aimerai bien lui rabattre son caqué de toujours première de la classe et de "moi-je"..., si c'est un moyen de le faire, je ne dis pas non, mais, je ne m'en sens pas capable.

- Je t'apprends l'amour, je vais t'apprendre la séduction.

- Alors, d'accord!

- Elle doit être pucelle, ou elle cache bien son jeu, et elle va défendre sa fleur ou ce qui en reste. Mais, si tu sais t'y prendre, c'est du faisable. A mon avis, à voir certaines de ses attitudes et réactions, elle doit être assez chaude. Il ne faut pas oublier que nous sommes dans une ambiance sensuelle. Bien entendu en dehors de la présence de son beau père, pour qui elle est et doit rester toujours une petite fille. Ton handicap est que tu es plus jeune de quelques mois, mais c'est aussi ta force, car elle ne se méfie pas de toi sur le plan sexuel.

Comme pour l'amour, Nine m'a pris en main. Elle jouait Isabelle et moi le beau ténébreux. Elle a monté un scénario et m'a donné la dizaine de mots clefs ou plutôt passe-partout qu'il faut utiliser avec les femmes : **je n'ai jamais rencontré une fille comme toi**; je me sens petit, faible à ton contact; **tu es belle**; je suis sûr qu'aucun garçon ne t'as comprise; **tu ne risques rien avec moi**; ta peau est douce; **tu sens bon**; je crois rêver avec toi; **je t'aime**; tu me rends fou...

En fait, avec le recul, je pense que Nine avait envie de mettre à son tableau de chasse le père et qu'elle m'a fait cadeau de la fille. Elle aimait plus être dominée que dominante et désirait devenir pendant quelques heures "la chose" d'un homme et Julien en était un, avec des pectoraux et des poils sur

la poitrine. Cela la changerait de son rôle d'initiatrice, même si ce rôle lui convenait bien. Elle m'a plus tard expliqué, qu'avec moi, en plus du plaisir qu'elle y avait pris, elle avait remplie une mission qu'elle avait promis d'exécuter. Son maître lui avait enseigné que le don de l'amour se transmettait d'homme à femme et de femme à homme. Qu'il lui avait transmis le sien, mais qu'elle devrait un jour, elle aussi transmettre son savoir. Immanquablement un jour, car c'était écrit, elle rencontrerait son élève et alors... L'élève avait été moi et je pense que les femmes que j'ai rencontrées par la suite, lui doivent un grand merci. L'amour ne s'apprend pas sur le tas, mais avec un professeur. Il y en a qui ne le rencontrent jamais ou refusent son enseignement. C'est le problème de fond de l'inné sans acquis, et souvent d'inné étouffé et immanquablement d'acquis triste et sans joie. Stop! Ici pas de philosophie existentielle, laissons les gens jouer à la vie...

"Un soir sur le Nil"...

Nous étions depuis quelques jours en croisière et la soirée que Nine avait programmée sans en avoir l'air, elle y était arrivée. Elle avait pensé à une sorte de tournoi d'échecs par couple d'âge, après le repas du soir. Pour avoir une concentration maximum, Nine irait dans la cabine de Julien et Isabelle viendrait avec moi dans la nôtre. Les parties devaient s'arrêter environ vers minuit et ensuite, nous devions nous retrouver sur le pont et aller boire un verre. Isabelle un peu grincheuse et certainement jalouse de penser que Nine et son beau-père allaient être seuls à seuls pendant plusieurs heures et que connaissant son beau-père, il risquait de se passer des choses... Elle m'a suivie en ronchonnant dans ma cabine, pendant que son père et Nine rejoignaient la sienne.

Nine m'avait parfaitement préparé pendant plusieurs jours. Elle avait travaillé aussi le père en lui promettant de l'amour, s'il pouvait la débarrasser de son neveu qui lui collait aux bottes. Il était d'ailleurs dans la même situation avec Isabelle. Nine avait alors suggéré la partie d'échecs pour être "enfin seuls...". Son plan, qu'il a approuvé, était qu'Isabelle retienne pendant quelques heures son "gamin" de neveu, bien entendu avec moi, elle ne risquait rien. Ca s'est passé comme prévu. Le père désirait s'envoyer Nine et se fichait pas mal de ce qui pouvait arriver à sa belle fille. Il avait "confiance" en Isa et elle était assez grande et autoritaire pour se débrouiller. La première partie du plan s'est passée comme prévu, maintenant c'était à moi de me débrouiller.

En entrant dans la cabine, seulement éclairée par les rayons de la lune reflétés par l'eau du Nil, j'ai senti de la part d'Isabelle une petite hésitation. J'ai comme convenu dans ce cas, allumé la lampe, la lumière l'a de suite soulagée. Elle est entrée avec précaution, je lui ai laissé examiner les lieux, pendant que je fermais la porte, puis comme Nine me l'avait conseillé, *(il fallait attaquer de suite, sinon ça ne serait plus possible, Isabelle m'enliserait dans des lieux communs et même se moquerait de mes maladresses. Si elle faisait des histoires, je devais faire mine d'aller me plaindre dans la cabine du père qui serait furieux que sa fille lui fasse rater son coup en refusant un petit flirt, moi de suite, je l'ai prise dans mes bras et éteint la lumière en murmurant:*

- Enfin... seul avec toi... et pour la première fois... je mourrai d'impatience en attendant ce moment. Tout l'après-midi je n'ai pensais qu'à toi. Le miracle de n'être que nous deux vient de se réaliser.

Isabelle a voulu me repousser, elle toujours pleine d'assurance, mais était

devenue craintive, raide, contractée. C'est d'ailleurs ce que Nine avait prévu. Et sans ses conseils, je pense qu'on en serait resté là. N'empêche que j'ai pensé que ce n'était pas dans la poche. Isabelle faisait la dégourdie dans le monde, mais là, seule avec moi, ce n'était pas pareil. Elle avait la frousse ancestrale des femmes qui subitement se trouvent seules avec un homme.

C'était le moment de commencer le baratin pour la mettre en confiance:

- J'ai l'impression d'être en train de rêver en ce moment, depuis si longtemps que je désirai te prendre dans mes bras, je n'arrive pas à croire que tu es là, là avec moi, là tout contre moi...

J'ai essayé de l'embrasser, elle refusait ses lèvres en disant, piquante, même méchante:

- Tu deviens fou! Laisse-moi! Je veux partir! Laisse-moi!

- Non! Non! Reste! Je t'en prie, je serai sage. Mais, ne détruit pas mon rêve. Je voulais seulement t'embrasser. Tes lèvres m'attirent depuis le premier moment où je t'ai vu, c'est comme un aimant. Tu m'as dit avoir eu de nombreux flirt et moi tu me rejettes; je ne suis pas à ta hauteur; je ne suis pas assez bien pour toi; je sais que tu es trop belle pour moi, mais je souffre le martyr de t'aimer comme un fou et de ne pas pouvoir seulement t'embrasser. Tu veux partir, et où irais-tu? Ton père est occupé avec Nine et ce ne sont pas des gamins *comme nous (et vlan)*, je suis sûr qu'ils ne vont pas enfiler des perles...

Etre prise pour une gamine, alors qu'elle savait des choses... qu'elle avait lu des choses... qu'on lui avait déjà fait des choses... être prise pour une oie blanche par ce petit puceau et la pensée d'une femme dans les bras de son père a dû la piquer au cœur. Par jalousie, elle aurait bien aimé aller le déranger, mais elle présentait qu'il ne lui pardonnerait pas de lui faire rater son coup avec Nine. Il avait fait tout ce qu'il fallait pour ça et même plus. Il ne restait à Isabelle que la solution de passer la soirée avec moi et un peu par jalousie, vengeance, un peu par envie et désir de flirter, elle a dit, presque comme si elle avait jeté un os à un chien:

- Alors, rien qu'une fois!

Ouf! Je marquais un premier point, alors que j'avais failli tout abandonner, mais: *"souvent femme varie"*. Je crois aussi que l'ambiance de vacances et les choses merveilleuses que l'on voyait à longueur de journée avaient une influence sur nous tous, et elle ne pouvait pas y échapper.

J'ai pris ses lèvres. Elle semblait encore réticente. Je pense qu'elle me prenait pour un puceau, qui n'avait jamais embrassé une fille, et devait se dire: *"il va m'écraser les lèvres et baver sur ma bouche, qu'elle corvée ça va être..."*. Elle a dû, avec surprise, voir qu'il n'en était rien - *je suivais les cours intensifs, depuis plusieurs jours, d'un professeur extrêmement compétent et il en restait bien quelque chose* - un revirement s'est fait en elle, certainement quelques hormones injectés subitement à forte dose et accumulés depuis plusieurs jours en réserve ne devaient pas y être étrangers. Elle a semblé vouloir jouer le jeu. Alors qu'au départ, elle était certainement venue avec l'intention de passer ses nerfs sur moi. Elle semblait avoir subitement changé d'avis et accepter ou désirer flirter. Je l'ai senti s'assouplir et à ma grande surprise constater qu'elle participait avec adresse aux jeux de *"lèvres, bouche, langue"* et que son corps collait au mien. Nine ne s'était pas trompée: Isabelle était raide et distante dans le monde, mais elle était sensuelle de nature. Elle jouait sa part de notre comédie...

En même temps que je parlais, ma main remontait vers sa poitrine et je réussissais à la poser sur son sein. Elle a réagi sans violence en retenant ma

main. Ce n'était pas la première fois que je posais mes mains partout sur elle. Pendant les visites, je profitais de la foule pour lui faire des "niches" de gamin qui parfois étaient assez osées. Comme dans la foule elle ne risquait rien, et ne voulait pas se faire remarquer, elle avait tendance à accepter ces jeux de puceaux, qui agacent les filles, et sont incapables d'aller plus loin. Mais, ici, seuls, ce n'était pas pareil, et elle sentait venir le danger...

- Luc, sois sage! Où, je ne vais pas rester... Elle n'avait pas dit "je vais partir".

- Sois indulgente Isa, (*j'avais utilisé le diminutif, comme Nine me l'avait conseillé pour créer une ambiance intime*) tu es tellement belle que je ne peux tout de même pas rester les bras ballants. Tu as dû le remarquer, je suis toujours en adoration devant ta poitrine et en particulier à la piscine où tu la caches si peu... juste un petit bout de chiffon, je suis fou d'elle et de celle qui la porte. Tu priverais mes mains, du contact de ces merveilles que mes yeux ont touché. Avec moi, tu ne risques rien. Je suis trop jeune pour penser à autre chose qu'à flirter. Je ne saurais pas faire l'amour comme les grands et comme je sais que tu ne veux pas et que tu as une volonté de fer, je n'y pense même pas.

- Oui! J'aime bien flirter et si tu me promets de ne pas faire des choses que je ne veux pas, je reste.

- Je te le promets. C'est tellement rare une fille comme toi, belle, intelligente et sérieuse sans être coincée.

- Je suis vieux jeu et je considère qu'il faut se garder, se réserver pour son mari. Presque toutes les filles couchent maintenant, moi je veux être une exception, mais bien entendu, je demanderai la même abstinence pré-nuptiale à mon mari.

- Oh, oui! C'est beau! C'est beau! Ce que tu dis, rester pure, dans ce monde impur. Je pense comme toi, il faut se garder, on est pareil tous les deux sur ce point. Pour moi, le flirt me suffit, c'est agréable et ça ne porte pas à conséquence. Il faut profiter de la vie, apprendre les gestes de l'amour et en tirer du plaisir. Je me réserve la surprise de l'amour complet lorsque je serai devenu adulte. Pour le moment, y a-t-il de plus agréable moyen pour passer le temps à notre âge que de flirter; si on est normal, bien entendu...

- Flirter se perd... (Elle avait dit ça, avec dans la voix le regret du temps passé et perdu).

- Comme tu as dit depuis un instant, nous allons rester un moment ensemble, bien entendu nous n'allons pas rester debout.

En disant cela, je l'ai poussé vers mon lit, elle s'est assise et moi je me suis glissé contre elle et dans le même élan, je l'ai prise dans mes bras. Elle a reculé en disant :

- Oh, Luc! Luc, qu'est ce que tu fais?

- J'ai tellement envie de te faire plaisir, je voudrais simplement t'aimer, t'apporter des gestes simples de caresses de bonheur pour le peu de temps qu'il nous reste pour être seuls. Laisse-moi... Laisse-moi t'aimer.

En disant ces mots, je la couvrais de baiser en descendant lentement sur ces seins qui étaient à ma portée. L'un après l'autre, je leur ai rendu leur liberté, pour pouvoir les embrasser goulument comme Nine me l'avait appris. Ils étaient beaux comme des oranges, mais à la peau tellement douce, avec sur le dessus une petite fraise des bois, qui m'attirait pour que je la suce avec le pincement de mes lèvres. Les seins sont ce qui différencie à première vue les femmes des hommes. Les seins disaient : « regardez moi, les mâles, je suis là, je n'ai pas besoin de parler, mais ils indiquent que je

suis une femme ».

Au bout d'un moment Isa s'échauffait en même temps que moi, c'était vraiment une femme ou presque... Progressivement, je l'ai allongé sur mon lit et je me suis couché sur elle tout en la couvrant de baisers. Au début, elle s'est un peu révolté, mais sans dire un mot, puis je me suis installé entre ses cuisses, en rampant progressivement pubis contre pubis et en me frottant contre son clitoris.

Elle attendait, je ne sais quoi, mais elle regardait mes yeux et semblait rechercher si dans mon regard, il y avait un signe de vainqueur, qu'elle aurait pu envoyer promener avec fracas. Mais, il n'y avait qu'une trace de demandeur, une trace de malheureux qui implore dans son regard la demande de ne pas le renvoyer, mais qu'au contraire l'accepter avec ses faiblesses d'homme, alors qu'elle sent être, celle qui détient l'aboutissement ou la fin de nos jeux. Elle lance un dernier message en disant :

- Luc, je t'en prie n'abuse pas de moi. J'ai l'esprit perdu, je ne sais plus où je suis...

- Isa, n'ai pas peur, je suis comme toi. Nous subissons l'ambiance de ce bateau qui flotte sur le Grand Nil, nous sommes entourés d'influences qui existent depuis très, très longtemps et nous disent : « Profitaient du temps que vous vivez et que vous n'oublierez jamais, si vous savez en profitez ». En même temps, j'ai ouvert son corsage et ma tête a abandonné ses seins pour descendre sur son ventre et embrassé le centre de son corps, qui était la preuve qu'elle avait il y a très longtemps, était accrochée à sa mère, m'avait appris Nine en me disant : « C'est un point sensuel important qui est en rapport avec la vie et avec l'amour ». Je suis descendu un peu plus bas, mais sur une tonalité que je ne lui connaissais pas, elle a murmuré :

- Ne descends pas Luc, arrête... (*J'embrassais en descendant pour arriver à une petite barbiche*). Je ne veux pas en bas, ça ne se fait pas...

Insensiblement, je faisais descendre sa culotte et bientôt mes lèvres gouttaient la chair nue de sa vulve humide et emprisonnaient son clitoris. Je la sentais fondre et s'enfoncer dans les sables mouvants du plaisir charnel.. Isa absorbée par les sensations provoquées par ma bouche qui irradièrent tout son corps ne s'était pas rendu compte, ou n'avait pas voulu se rendre compte, que sa culotte descendait sur ses cuisses, glissait le long de ses jambes, et gisait bientôt sur le plancher.

Vaincue, elle avait ouvert le compas de ses cuisses, et laissé ma bouche lui apporter le plaisir qu'elle n'avait plus la force de refuser. A ses mouvements du bassin et son souffle court, entrecoupé de soupire de plaisir; je me suis rendu compte qu'elle avait atteint le point de non retour et que sans cesser de manger son sexe, je pouvais sans risque changer de place et me mettre entre ses jambes, Dans le mouvement, j'ai fait glisser mon slip sur mes talons et ma *quiquette* s'est mise à frétiller entre mes jambes en sentant l'écurie toute proche.

J'étais bien en place, la tête de ma verge entre ses jambes et mes mains sur ses seins dont je triturais le petit bout, petite fraise minuscule à côté de celle de Nine. Je concentrais maintenant les caresses de ma bouche sur le petit bouton logé dans le cul de sac du pubis. Je me suis rendu compte, qu'elle n'avait certainement jamais joui, car en sentant venir son plaisir, une sensation de peur l'a saisie. Elle s'est débattue en disant:

- Non! Non! Arrête! Arrête! Tu me tues! Je vais mourir... Aaaaah... !
Aaaaah... !

- Ne crains rien! Je suis là! C'est le plaisir que je te donne... laisse le venir, c'est très bon...

- Oh... oui...! Oui... c'est bon...! Je ne savais pas... ! Aaaaah.... !Ouiiiiiiiii !
Ca y est... c'est là.... là.... c'est là.....

Isa mon amour, laisse toi aller au plaisir que je te donne...profite... profite... je suis là.

Nine m'avait raconté que la première fois qu'elle avait joui, elle avait eu la sensation de tomber dans un gouffre, chute terminée par une sorte de big-bang de la création, mêlé à une approche du néant. Je ne sais pas ce que pouvait ressentir Isa, mais l'expression de son plaisir était immense. Une véritable explosion.

Mon contrat avec Isa était rempli. Si je voulais du plaisir, il ne fallait pas trop attendre, car je savais que la mante religieuse ne me ferait pas de cadeau lorsqu'elle sortirait des vapes. Ses cuisses étaient largement écartées et ma position entre elles était favorable. J'ai remonté mon bassin jusqu'à m'encastrier dans le sien, en lui disant « *qu'elle était unique, merveilleuse, que c'était la première fois que je voyais jouir une fille, qu'elle était belle, que je l'aimais* ». Je ne sais pas si elle m'entendait, elle semblait ailleurs, dans un profond rêve intérieur. J'ai fait descendre ma main et saisi ma verge pour la mettre en position. Elle a senti mes doigts et réagis faiblement:

- Luc! Luc! Qu'est ce que tu fais?

- Je t'aime, je t'aime Isa...

J'étais maintenant en place. Je frottais mon sexe dans sa fente pour chercher l'entrée du vagin. Elle avait senti le danger et disait plaintivement:

- Non! Pas ça... Faut pas... Faut pas...

- Si! Juste au bord!

J'avais réussi à placer le bout de ma verge juste à l'entrée de son vagin et elle a du sentir le danger et criant presque, elle disait suppliante:

- N'entre pas ! Je t'en prie... ! N'entre pas... N'entre pas...

- N'ais pas peur. Rien qu'au bord. Je ne veux pas te faire du mal. Ah! Ca y est... Ca vient... Ca vient pour moi aussi... c'est là... ça y est... Ca y est...

Nine m'avait fait répéter cette scène assez souvent. Pour elle, ce qui était important, c'était d'être bien en face de la cible et surtout qu'Isa ne se contracte pas. Pour cela, il fallait lui faire croire que je n'en pouvais plus et que je jouissais simplement dans sa fente... Ah! - ... Ca y est! Ah, c'est bon!
Je jouis! Tu me fais jouir... Tu me fais jouir ma chérie. Ma belle Isa...

Je me suis alangui sur elle, comme si je venais de me vider de toute ma substance et ai cessé d'appuyer ma verge à l'entrée de son vagin, tout en gardant la position. Comme Nine l'avait prévu, Isa s'est laissé aller. Elle devait penser que c'était fini et que je venais de jouir entre les lèvres de son sexe. Mon attaque contre son pucelage avait avorté et faute de combattant la joute amoureuse prenait fin, autant pour elle pleinement satisfaite que pour moi de m'avoir vidé de ma substance « *elle avait une certaine expérience et devait savoir qu'après l'éjaculation les gars ne sont plus dangereux* ». Pour la première fois, un garçon l'avait faite jouir, et avait .semble t'il jouit entre ses cuisses et même dans sa fente. Le contrat avec l'amour était rempli. Elle se sentait vainqueur et elle l'a exprimé:

Ah, mon chéri! Tu m'as rendue folle...

C'était parfait, elle était déjà au passé. J'ai fait comme un garçon qui se réveille.

- Mon Isa, mon Isa, tu me rends fou! Je te veux... je te veux...

En disant ces mots. Comme si une force supérieure avait pris possession de mon être, je me suis redressé en donnant un puissant coup de rein et le bout de ma verge est entré en forçant l'entrée de son vagin. J'ai été surpris de pénétrer du premier coup de toute la longueur de ma verge. Je m'attendais à sentir une assez grande résistance de son hymen, mais je n'ai pas eu conscience de rencontrer ce genre d'obstacle. Nine m'avait prévenu : *"maintenant les filles vierges gardent rarement leur pucelage, elle le détruit petit à petit en mettant des tampons périodiques. De toutes façon, avec Isa, tu fais comme si elle avait son pucelage : tu feras sauter la bande de garantie et ensuite, tu rentres lentement dans son vagin jusqu'aux c...., Un dépucelage, c'est comme pour enlever du sparadrap, si tu ne le fais pas d'un seul coup, mais sans brutalité, tu fais souffrir inutilement ta patiente. Ne sois pas surpris si elle n'a plus d'hymen ou peu. Les filles maintenant sont plus inquiètes de ce qu'elles vont ressentir la première fois qu'un homme entre en elles, que de perdre un pucelage qu'elles n'ont plus"*. Encore une fois Nine avait raison et contrairement aux pronostiques qui prévoyaient un hurlement de douleur et un refus de se laisser posséder, Isa s'agitait en disant la voix enrouée :

- Luc, mon amour, tu es fou, pourquoi tu m'as fait ça...?

Là, c'était plus qu'un abandon, Isa reconnaissait ma victoire et devait penser être totalement possédée. Je l'ai détrompé en douceur. D'une lente poussée continue, je l'ai enfoncé jusqu'à ce que nos pubis se touchent et lèvres scellées, j'ai joui en elle à puissantes giclées. Elle avait semblé attendre leur percussive sur ses muqueuses pour se lancer dans un ronronnement de chatte satisfaite.

- Oh! Luc, je te sens, je te sens. Tu m'as fait jouir comme une damnée et maintenant je suis vraiment une femme... (Pourquoi vraiment?) Passons....

- Isa, mon amour, je suis en toi. C'est la première fois... Tu es la première...

- Luc, toi aussi tu es le premier. Ah... que c'était bon...

Je n'ai pas eu la sensation qu'Isa ait souffert. J'ai même douté être le premier homme à la pénétrer. Il n'y avait pas d'obstacle perceptible à l'entrée, ni eu de cri de douleur. De toute façon, elle était nettement plus étroite que Nine et si elle n'était plus pucelle et vierge, elle n'avait pas du faire l'amour souvent. Les paroles de Nine me sont revenues à l'esprit : *"ne cherche pas à comprendre les femmes, tu ne pourras jamais penser comme elles et comprendre leurs motivations"*.

J'étais bien en elle et cela semblait réciproque. Je ne suis pas sorti de son ventre et ai attendu que mon membre reprenne de la vigueur. Alors, au début lentement, très lentement, j'ai bougé en elle. Elle semblait, vouloir capter et déchiffrer les sensations que mon sexe éveillait dans son ventre, sa bouche soudée à la mienne et ses mains caressant mon dos. Je sentais que ma verge redevenait dure comme du bois, elle n'en souffrait pas, bien au contraire. Au même rythme que moi, elle remontait ses fesses comme pour sucer mon membre et à un certain moment, je me suis demandé si ce n'était pas elle qui me faisait l'amour.

Avec Nine: c'était parfait, merveilleux, le sommet de la sensualité. Avec Isa c'était différent: j'étais un conquérant, j'avais vaincu - *grâce à Nine qui dans un premier temps avait fait de moi un amant et poussé dans un second temps à me conduire en homme* - Isa, cette belle fille qui semblait totalement inaccessible au départ se laissait posséder totalement en gémissant doucement. J'ai limé longtemps, très longtemps, jusqu'à ce que calmement, sans émoi, vaincue, étrangement domptée, curieusement calme, puis soudain plus précipité,

comme si elle avait peur de rater son bus, elle a murmuré comme dans un rêve, hors du temps, hors notre univers:

- Luc, mon amour, je crois que je vais encore jouir... viens... viens avec moi... maintenant... oui ! Maintenant... emporte moi... emporte moi au grand galop.

C'était surprenant et j'ai pensé, comme elle lisait beaucoup: que c'était livresque ou qu'elle désirait réaliser un de ses fantasmes. Aussi, entrant dans son jeu, j'ai reçu ce message comme un officier de cavalerie d'un général et donné le signal de la charge. Je l'ai taraudé à grande vitesse, c'était le cas de le dire "*ventre à terre*", sa bouche grande ouverte laissait échapper sans retenu ses soupirs de plaisir qui allaient crescendo, jusqu'à ce que mitraillant son ventre de mes flèches brûlantes, je l'ai transporté dans ce lieu secret, interdit aux hommes et où les femmes délirent dans une sorte de sublimation de leur corps dont les hommes n'ont que les échos par l'attitude démente et les soupirs d'agonisante de leur compagne. Je me suis écroulé sur elle et je pense que nous avons dormi un petit moment, enlacés et soudés comme un seul être, l'UN reconstitué... Ensuite, nous nous sommes abstenus de parler, n'ayant rien à nous dire, nous contentant de nous toucher et nous serrer l'un contre l'autre amoureuxment. Nous avons pris ensemble une longue douche en regrettant que l'eau n'en soit pas plus fraîche et nous sommes décidés à remonter sur le pont en gardant maintenant nos distances, afin de ne pas laisser supposer que...

Nine et Julien nous ont rejoints au moins une demi-heure plus tard. Nous avons bien repris nos esprits pour les accueillir. Lucien avait l'air vidé. Je n'en étais pas surpris connaissant la résistance et les exigences de Nine aux jeux de l'amour. Isa a demandé d'une voix détendue et légère:

- Qui est ce qui a gagné? Julien a répondu, sourire malicieux aux lèvres:

- La première partie, c'est moi; la seconde, c'est Madame Martine; et la troisième, j'ai failli abandonner, mais Madame Martine m'a encouragé à continuer, finalement c'est elle qui a gagné. Elle est très forte à ce jeu... Je ne pense pas avoir jamais rencontré un adversaire de son expérience et de sa compétence...

- Vous êtes très galant Monsieur Julien, mais je peux en dire autant de vous. Vous êtes un adversaire de qualité et d'une résistance exemplaire. J'ai beaucoup apprécié votre jeu et sa diversité. Et, nos jeunes qu'ont-ils faits ?

Isa a répondu:

- Luc, après une longue résistance de ma part, a gagné la première partie.

J'ai pris la parole pour dire:

- Isa a gagné la seconde, avec un final long et de toute beauté... Nous n'en avons pas entamé une troisième de peur d'être en retard.

J'ai remarqué une certaine dureté sur le visage de Julien, lorsque j'ai parlé du final. Nine l'avait certainement remarqué aussi, elle lui a pris de suite le bras en lui chuchotant quelques mots à l'oreille, qui les a fait rire en sourdine.

Julien nous a payé un coup et l'attitude qu'il avait avec Nine ne pouvait tromper sa fille sur ce qu'ils avaient fait. Par contre, Isa était redevenue la petite fille sage habituelle, un peu rêveuse peut-être... et moi: j'étais bien dans mon rôle de benêt, après avoir fait un signe à Nine: mission accomplie. Elle m'avait répondu de même: en me montrant Julien vidé. Je devais être comme lui, ça ne se voyez pas, en baisant la tête.

Auteur Robert FAURD – Roman : Le Nil - Isa et Luc 2° – décembre 2012 – 5002mots.

